Un Poisson nouveau pour notre faune méridionale. Eupomotis gibbosus *L.*,

par M. G. Cabanès,
Conservateur du Musée d'Histoire naturelle de Nîmes.

Le 2 septembre dernier, un ami dévoué de notre Musée d'histoire naturelle de Nîmes, dont il contribue à enrichir les collections, M. Urbain Bertaudon propriétaire à Manduel (Gard), vint nous présenter un fort joli Poisson de 13 centimètres de longueur, aux couleurs variées et encore très vives et brillantes, bien qu'elles fussent déjà assez sensiblement atténuées, nous dit-il. Il désirait en connaître le nom. La capture en avait été faite la veille par lui et quelques-uns de ses amis, et, nous assura-t-il, dans les eaux saumâtres du grand étang de Vaccarès, en Camargue. Dès que le filet était sorti de l'eau, l'attention générale fut attirée par la forme toute particulière et surtout la teinte irisée éclatante, aux reflets métalliques brillants, que présentait le Poisson.

Aucun parmi eux n'en avait vu de semblable, et les professionnels de la contrée eux-mêmes, consultés, déclarèrent à leur tour qu'ils n'avaient pas eu l'occasion de voir ou de prendre dans leur zone de pêche un Poisson de cette espèce, et que, par suite, celui qui venait d'être capturé leur était inconnu.

La question, serrée de plus près en vue de la détermination de l'espèce, nous conduisit à admettre qu'il s'agissait, en définitive, de :

Eupomotis gibbosus L., dont la synonymie essentielle est la suivante :

1758. *Perca gibbosa* L., Syst. nat., X, p. 292.
1792. *Sparus aureus* Walb, Artedi-Pisc., p. 290.
1829. *Pomotis vulgaris* L., Cuv.-Val. Poiss., III, p. 91 et pl. 49.
1895. *Eupomotis gibbosus* Jord. Ev., Fish., I, p. 1009.

La présence de cette espèce dans notre Midi, dans notre région littorale, ne laisse pas d'être fort intéressante, aucun Centrarchidé n'y ayant jamais été signalé jusqu'à ce jour.

Nous devons ajouter que ce Poisson est connu chez nous, sur un autre point, en eau douce; les pêcheurs, les amateurs de pêche de la vallée du

Gardon le prennent de temps en temps dans les eaux limpides et relativement fraîches de cette rivière, entre le Pont du Gard et la ville de Remoulins. C'est dire que l'espèce peut être considérée comme parfaitement acclimatée chez nous, à la fois en eau saumâtre et en eau douce. Nous étions habitués, en France, à considérer *Eupomotis gibbosus* L. comme un Poisson de rivière, vivant exclusivement en eau douce; aussi sa présence dans les eaux de Vaccarès ne laisse pas de surprendre. Pourtant les auteurs anciens qui écrivaient dans les premières années du XIX[e] siècle connaissaient parfaitement les deux faits, et n'ont pas manqué de le relater.

Nous lisons par exemple, dans le *Nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle* appliqué aux Arts, à l'Agriculture, etc., par une Société de Naturalistes et d'Agriculteurs, éd. 1817, t. XVII, p. 144, à l'article *Labre aurite :* «Il se pêche à l'embouchure des rivières de l'Amérique»; — Et dans le *Dictionnaire des Sciences naturelles,* dans lequel on traite méthodiquement des différents êtres de la Nature, etc., suivi d'une «Biographie des plus célèbres naturalistes, par plusieurs Professeurs du Roi et des principales écoles de Paris», 1822, t. XXV, p. 35 : «Le Labre à oreilles : *Labrus auritus* C. des eaux douces et des mers de l'Amérique septentrionale.»

Lacépède écrit à son tour (*Œuvres du comte de Lacépède,* nouv. édit. dirigée par Desmarets, *Histoire naturelle des Poissons,* t. IV, p. 288) : «C'est dans les eaux douces et dans les eaux salées que vit l'Aurite.»

Nous voyons ainsi qu'il n'est pas sans intérêt et sans profit de consulter à l'occasion les œuvres des anciens, de nos devanciers. — Il serait intéressant de savoir si la Perche-Soleil, ainsi que le font certains Poissons, passe des eaux douces dans les eaux salées, et inversement, selon les saisons, la date du frai, etc.; ou bien si elle reste dans les eaux où elle est née.

Et maintenant, quelle peut bien être, pour notre région méridionale, la porte d'entrée de la Perche-Soleil? Y a-t-elle été introduite sur place par l'homme? C'est peu probable, nous le saurions. Tout porte à croire qu'elle y est venue d'elle-même. Où s'est-elle introduite d'abord? Dans le Gardon? dans le Vaccarès? Et puis ce Poisson si prolifique ne se trouve-t-il en réalité que sur ce point, où il est difficile de le croire localisé? Il peut habiter dans notre région méditerranéenne bien des étangs saumâtres de notre zone littorale, bien des cours d'eau, sans que sa présence y ait été encore signalée. Une enquête auprès de nos pêcheurs, amateurs et professionnels, pourrait, à ce point de vue, être fort utile. Il est à présumer que bon nombre d'entre eux ont pris la Perche-Soleil, sans penser un instant à l'intérêt qu'elle présente pour les naturalistes au point de vue de la zoogéographie, et pour les pisciculteurs au point de vue économique.

Quoi qu'il en soit, nous sommes dans une région qui peut être considérée à bon droit comme un aboutissant des cours d'eau de France et de

quelques autres du Nord, et même de l'Europe centrale par la voie des canaux de jonction. L'Aurite, donc, peut nous être venu tout aussi bien de la Garonne par le canal du Midi, ou du Rhône par le fleuve lui-même, d'où il aurait, d'une part, remonté le Gardon et, d'autre part, pénétré dans les étangs et lagunes par les petits canaux et les roubines.

Il peut se faire aussi que des œufs aient été apportés par des Oiseaux aquatiques migrateurs.

C'est tout ce que nous pouvons dire à l'heure actuelle.